



Dans les pas de Heidi

Depuis le début de l'année, Sandrine Amey propose des **randonnées avec des chèvres** à travers la belle Gruyère. Une manière originale de sortir au grand air, tout en se prenant d'affection pour un animal attachant.

Texte: Pierre Wuthrich Photos: Christophe Chammartin

«Je n'ai pas besoin de longues: les chèvres ne se sont jamais enfuies»

Sandrine Amey,
accompagnatrice de montagne

En Gruyère, la reine des animaux est sans conteste la vache. C'est elle qui donne le bon lait qui servira à fabriquer le fromage, le chocolat et les macarons qui seront exportés dans le monde entier. Depuis le début de cette année toutefois, cinq adorables chèvres viennent lui faire – un peu – de concurrence. «Je vous

présente *Vinz*, *Popcorn*, *Flocon*, *Biscôme* et *Rosalie*», lance Sandrine Amey alors que déboulent de la chèvrerie du chalet Le Mont, au-dessus d'Enney (FR), les cinq biquettes qui entourent aussitôt dans un joyeux concert de clochettes la petite troupe du jour constituée d'enfants âgés de 4 à 11 ans et de leur maman ou grand-maman.

L'accompagnatrice de montagne qui propose des balades avec des caprins depuis le début de l'année termine les présentations: «*Vinz* est le patron du groupe. C'est une chèvre rayée des Grisons, une race traditionnelle protégée par ProSpecieRara. *Biscôme* et *Flocon* sont deux frères inséparables. *Rosalie* est leur maman et





De retour au chalet, les enfants ont le droit de brosser les chèvres.

«Si les chèvres remarquent qu'elles arrivent à nous faire rire, elles auront tendance à en rajouter»

Sandrine Amey,
accompagnatrice de montagne



Sandrine Amey explique la différence entre des bois et des cornes.

Popcorn leur oncle. Ces quatre-là sont des croisements entre la chèvre des Grisons et la chèvre naine.»

Mais fini de papoter. Il est temps de se mettre en route. La balade du jour commence à travers champs et s'enfonce rapidement dans la forêt de Chésalles. «Je choisis toujours un itinéraire en fonction de l'âge des participants», glisse Sandrine Amey. Et nous pouvons aussi raccourcir la boucle si l'un des enfants fatigue.»

Au hasard d'une rencontre

Les chèvres, elles, ne l'entendent sans doute pas de cette oreille tant elles semblent prendre du plaisir à marcher avec nous, à prendre de l'avance pour avaler ronces et branchages – elles sont de redoutables débroussaillieuses – ou à se laisser distancer pour ensuite rattraper au galop les marcheurs. «Je n'ai pas besoin de longues: elles ne se sont jamais enfuies, car elles ont l'habitude de la présence humaine.»

Sandrine Amey s'est prise de passion pour le monde caprin dans les Alpes à la faveur d'une rencontre avec une femme qui traversait le Valais avec des chèvres. «Je l'ai abordée et lui ai posé plein de questions. Ensuite, curieuse, je suis allée tester une randonnée près d'Interlaken (BE). Comme j'ai beaucoup apprécié cette

activité et que la personne qui organisait la balade voulait justement se séparer de son troupeau, tout s'est fait naturellement: j'ai adopté les cinq chèvres.»

Et l'accompagnatrice de montagne ne regrette pas son choix. «Les chèvres motivent les enfants à marcher. Quant aux adultes, ils se focalisent sur les animaux et décroissent plus facilement du quotidien. Tout le monde y trouve son compte.»

Après une petite demi-heure de marche à travers les feuillus qui, encore nus, autorisent de jolis coups d'œil sur le château de Gruyères en contrebas, il est temps de faire une première pause. Par groupes de trois, les participants sont invités à répondre à un quiz sur les chèvres. Que mangent-elles? Combien ont-elles d'estomacs? Et de dents? Alors que Vinz et ses quatre compères dévorent du pain sec que Charles Ecoffey, le compagnon de Sandrine Amey, a apporté, personne n'ose aller regarder à l'intérieur de leur gueule. Il faudra se contenter d'une estimation.

Une fois les réponses données, la troupe s'en repart, toujours vaillante et emmenée par les chèvres à l'énergie décidément communicative. Après une longue côte, un replat invite à une deuxième pause. Il s'agit ici de déguster à l'aveugle deux sirops

maison confectionnés avec des végétaux de la région. La halte est aussi l'occasion pour Sandrine Amey d'expliquer la différence entre des bois et des cornes, tout en sortant de son sac quelques impressionnants spécimens. Les enfants apprennent par l'exemple, et *in situ*, sans s'en rendre compte, et les adultes ont eu droit à une – nécessaire – piqûre de rappel.

La balade se termine dans la bonne humeur et en parfaite harmonie avec les biquettes, comme si les chèvres étaient des compagnons de longue date. «Elles sont très affectueuses, reconnaît Sandrine Amey. Mais elles sont aussi espiègles et joueuses. Ce sont des comédiennes. Si elles remarquent qu'elles arrivent à nous faire rire, elles auront tendance à en rajouter et à ne pas lésiner sur les cabrioles.»

Sensibilisation au maraîchage

De retour au chalet, après une marche d'environ 2 kilomètres, les enfants ont alors le droit de brosser les poils – et pourquoi pas les cornes – des chèvres, qui en ronronneraient presque de bonheur. Mathis, Camille ou Louis sont eux aussi enchantés de leur après-midi et demandent déjà à revenir.

Si tel est le cas, ce sera alors peut-être au départ de la ferme de Prâ Melè à Épagny (FR). «Il est prévu de →

Les chèvres motivent les enfants à marcher et permettent aux adultes de se déconnecter du quotidien.



descendre les chèvres pour la belle saison et d'organiser les balades depuis le domaine de Charles. L'idée est aussi de coupler les randonnées avec des ateliers de sensibilisation au travail de maraîchage. Charles montrera à travers différents jeux et activités comment poussent les légumes que l'on consomme. De quoi passer un joli moment au vert»,

explique Sandrine Amey. Les enfants pourront alors notamment observer comment l'agriculteur s'y prend pour faire pousser des melons – eh oui, des melons – au pied des Préalpes. Décidément, la Gruyère n'a pas fini de se réinventer et de nous surprendre. ■■

En savoir plus:
www.decouverte-nature.ch

La chèvre thérapeutique

Outre les randonnées, Sandrine Amey souhaite développer d'autres activités avec ses chèvres. «Je suis en contact avec des homes de la région. L'idée serait que les personnes âgées puissent entrer en contact avec les animaux. Tout le monde a ici des racines paysannes et pouvoir caresser une chèvre éveille toujours de merveilleux souvenirs.»

Ce n'est pas tout. Les biquettes pourraient aussi intervenir auprès de personnes en situation de handicap. «J'ai pu remarquer qu'elles avaient un fort pouvoir sur les autistes par exemple. La présence de chèvres les calme et les rassure.»